

Autre déclaration bien profonde. N'en est-il pas ainsi depuis que le Canada est devenu une nation? On dit encore plus loin:

Toutefois, tant que les gens en quête du travail n'en trouveront pas, tant que les personnes vivant de revenus fixes ne pourront subvenir à leurs propres besoins et à ceux de leurs proches, l'État devra s'efforcer de les aider.

Il y en a de bonnes dans le discours. On poursuit ainsi:

Difficultés économiques, inégalités dans la répartition des biens, tensions ethniques, culturelles et politiques, dégradation du milieu naturel, pressions internationales—nos problèmes sont sérieux et se posent avec une urgence qui sollicite toutes nos énergies.

En effet, nous devons nous en occuper d'urgence. La déclaration que je suis sur le point de vous lire convient mal dans les circonstances actuelles, du fait qu'on a invoqué la loi sur les mesures de guerre:

Une société se juge, dit-on, à la compassion et à l'équité dont elle fait preuve à l'endroit des citoyens qui enfreignent, ou sont accusés d'enfreindre, les normes de conduite qu'elle se donne. A cet égard le Canada se place à un niveau élevé...

J'ai bien peur qu'il nous faille revenir sur cette déclaration. J'aimerais comparer le discours du trône que j'ai eu le privilège d'entendre à mon arrivée ici avec celui dont nous sommes saisis. Il est toujours facile de critiquer, beaucoup plus difficile d'être constructif. A l'avenir, j'ai l'intention d'être constructif.

Je ne parviens pas à comprendre pourquoi le discours du trône ne traite pas du résultat de quelques-uns des voyages nombreux des députés. Commençons par le premier ministre. Il est allé en Orient. Il a visité le Japon et Tokyo. Il s'est baladé sur le grand express de Tokaido, parfois surnommé le «Bullet train» dans lequel j'ai eu le privilège de voyager avec un groupe de parlementaires lorsque j'ai visité le Japon en juin. La rapidité de ce train m'a étonné, comme aussi sa propreté et sa douceur. Nous sommes allés de Tokyo à Osaka, soit une distance d'environ 300 milles, en moins de trois heures, voyageant à 135 milles à l'heure. Je me demande pourquoi dans le discours du trône on ne mentionne pas les transports dans notre grand pays. Pourquoi le discours du trône n'a-t-il pas esquissé un programme à long terme pour le transport au Canada?

Laissons le développement opportuniste que nous avons vu dans ce domaine et la diminution des services de transport si bien discutée à la Chambre par le député de Wellington-Grey-Dufferin-Waterloo (M. Howe) et le député de Hull (M. Isabelle). Ces députés ont parlé de la diminution des services de transport, signalant en particulier le fait que le CN discontinuait des services-voyageurs. Hier, le député de Bruce (M. Whicher) nous a raconté que la grande région au nord de Guelph, ville que je représente à la Chambre, région qui comprend Owen Sound, Mildmay, Walkerton, et d'autres centres, le chemin de fer a mis fin à son service-voyageurs. La population de cette région n'a pas de service-voyageurs. Il me semble que le gouvernement a l'intention d'augmenter l'expansion urbaine en développant les centres plus importants au lieu de tenter de disperser la population et de développer certaines des régions rurales du pays. En réalité, nous à Guelph, n'avons pas trop à nous

[M. Hales.]

plaindre, car les chemins de fer n'ont pas touché au service-voyageurs entre Guelph et Toronto—du moins ils nous ont laissé le convoi de banlieue. Il continuera le service au moins pour un an, et la question sera alors remise à l'étude. Si les chemins de fer n'améliorent pas leurs voitures et ne fournissent pas aux voyageurs le type de service qu'ils attendent, ces derniers délaisseront ce mode de transport. Il n'y a aucune raison pour que ce train de banlieue ne comporte pas une hôtesse qui distribuerait les journaux du matin aux voyageurs. Il n'y a aucune raison pour qu'on ne serve pas de café dans le train, pour que ce train ne soit pas propre et pour que les fenêtres n'en soient pas suffisamment astiquées pour voir au travers. Si les chemins de fer persistent dans leur attitude qui consiste à dire: «Nous voulons supprimer nos services-voyageurs; il faut nous en débarrasser.» Alors, à l'avenir, ils interrompront le seul train de banlieue existant entre Guelph et Toronto.

Qu'il me soit permis d'évoquer à nouveau nos problèmes de transport en général. J'espérais que le gouvernement, dans le discours du trône, aurait été assez sage pour déclarer: «Pour commencer, nous allons lancer un programme de 15 ans au cours duquel nous construirons une ligne de chemin de fer, de Montréal à Windsor par exemple, et ce service sera similaire à celui du fameux train ultra-rapide japonais.» Les passages à niveau pourraient être supprimés pendant les premières années du programme puis, par la suite, les quais de gare pourraient être surélevés afin d'être au niveau des voyageurs quittant les trains, leur évitant ainsi de monter ou de descendre des marches. Plus tard, on planifierait et on améliorerait l'équipement. Nous pourrions à ce moment-là avoir un train reliant Montréal à Windsor en trois heures.

• (12.40 p.m.)

Ainsi il aurait été préférable d'acheter certains terrains marginaux dans la région de Kingston et de construire un très grand aéroport international capable de desservir les avions géants. Les passagers qui descendraient de ces avions géants pourraient alors prendre le train super-express et arriver à Montréal ou à Toronto après une heure de trajet. Certaines conceptions visionnaires sont nécessaires en ce qui concerne l'ensemble des problèmes du transport au Canada. On ne retrouve pas ces conceptions dans le discours du trône.

Nous devons garder à l'esprit que la densité de la population entre Montréal et Windsor est concentrée dans la partie sud du pays. La population est certainement suffisamment concentrée dans cette région pour qu'un train semblable à celui sur lequel j'ai eu le privilège de voyager au Japon soit rentable. Si notre pays doit prendre de l'expansion, le progrès et la croissance demandent une planification futuriste plus ambitieuse que celle que nous avons actuellement.

Le premier discours du trône dont j'ai fait état mentionnait le programme de construction des voies d'accès aux ressources, la question de la mise en valeur de l'Arctique et de la partie septentrionale du Canada.

Une voix: Et cela a été fait.

M. Hales: Cela a été fait. A l'époque, on nous a critiqués pour avoir parlé de construire des routes d'un igloo